LE DÉMANTÈLEMENT DES INSTALLATIONS NUCLÉAIRES

Editorial

par **Yannick d'ESCATHA**

*Administrateur général du Commissariat
à l'Energie Atomique*

L'industrie nucléaire est parvenue à sa maturité avec l'exploitation, dans des conditions satisfaisantes de sûreté et d'efficacité, du parc EDF et des installations du cycle de combustible Cogema.

Mais pour confirmer qu'elle constitue une solution à long terme au problème de l'énergie, acceptable pour le public, cette industrie doit aussi garantir qu'elle est en mesure d'éliminer ses installations arrivées en fin de vie, dans un strict respect des exigences de sûreté et de protection de l'environnement.

Le souci de démanteler des installations devenues obsolètes n'est pas nouveau et s'est manifesté dès le début du développement de l'énergie nucléaire, notamment dans tous les pays qui ont engagé des programmes de recherche et d'équipements importants. Dans ces pays, plusieurs opérations de démantèlement sont effectuées depuis longtemps déjà, mais elles ne concernent jusqu'ici, pour l'essentiel, que les laboratoires de recherches, des installations pilotes ou de petits réacteurs expérimentaux.

Ces opérations ont d'ailleurs permis de mettre au point et de qualifier des techniques spécifiques de décontamination et de démantèlement.

Avec l'âge croissant des installations nucléaires, le temps est venu de démanteler des unités de taille nettement plus importante, qu'il s'agisse de réacteurs électrogènes, d'installations du cycle, ou même d'installations de R&D. En France en particulier, on citera les démantèlements des réacteurs EL4 ou Chinon A3, le démarrage du chantier d'assainissement de l'usine de retraitement UP1 à Marcoule. A ce stade, à la différence des premiers démantèlements, les opérations lancées ont :

- une dimension industrielle liée à l'importance des chantiers et aux organisations mises en place,

- un caractère démonstratif quant à la capacité de l'industrie nucléaire à maîtriser l'élimination de ses installations dans les conditions prévues pour les coûts, les délais, la radioprotection, la gestion des déchets. Ceci permettra de valider le niveau des provisions pour démantèlement constituées par les industriels du nucléaire,

- un aspect précurseur de ce que seront les opérations d'assainissement/démantèlement quand elles concerneront les réacteurs à eau sous pression du parc d'EDF ou l'usine de retraitement de La Hague.

Un problème spécifique du démantèlement est la gestion des déchets générés par les opérations, caractérisés par les grandes quantités produites et la très faible activité pour 90 % d'entre eux. Ces déchets de Très Faible Activité (TFA) doivent être gérés de façon particulière en tenant compte de ce que, s'ils ne présentent pas de danger pour le public, ils ne doivent pas pour autant être assimilés à des déchets banals. Dans l'approche française, ces déchets TFA peuvent être, selon leur nature et leur niveau d'activité, soit recyclés dans des filières agréées par l'Autorité de Sûreté et sous son contrôle, soit stockés dans une décharge qui leur est dédiée, actuellement en cours d'étude en vue d'une mise en service en 2000.

A travers les chantiers en cours, le démantèlement est en train de devenir la quatrième composante de l'activité industrielle du secteur nucléaire après la conception, la réalisation et l'exploitation des installations. Il est clair que cette activité doit satisfaire aux mêmes critères de qualité, de sûreté, de souci de l'environnement que les trois autres composantes. C'est à cette condition que l'industrie nucléaire montrera sa parfaite maîtrise de ses installations.